

Présentation

Il y a deux conceptions de la science : une conception cumulative et une conception non cumulative. La première fait l'hypothèse que les découvertes antérieures contribuent positivement aux développements ultérieurs ; elle suppose aussi une progression continue, et positive, des recherches. Selon cette première approche, un état de connaissances scientifiques à t_i sera nécessairement moins substantiel qu'un état de connaissances scientifiques à un état t_j ultérieur à t_i . La conception non cumulative fait intervenir des paramètres différents : les changements sont principalement liés à des changements de paradigmes (au sens de Kuhn), ce qui a pour conséquence principale qu'une question traitée dans un paradigme x peut très bien recevoir une solution nouvelle dans le paradigme y .

Le présent numéro des *Cahiers de Linguistique Française* porte le titre générique *Théorie des actes de langage et analyse des conversations*. Il fait écho, par sa thématique, au premier numéro, publié en 1980, dont le titre était *Actes de langage et structure de la conversation*. Ce retour de thématique n'est pas surprenant, pour qui a su déceler la continuité des recherches genevoises, et notamment des recherches sur la conversation. Mais ce titre n'est ni un retour à la case départ, ni le reflet d'un état nouveau des recherches genevoises sur la conversation. La partie de ce volume consacrée à la théorie des actes de langage et à l'analyse des conversations est le produit de travaux extérieurs à Genève, puisqu'elle contient des contributions de Daniel Vanderveken (Trois-Rivières), Alain Trognon et Christian Brassac (Nancy II), et Anne Reboul (Nancy I), ainsi qu'une réponse de Jacques Moeschler à la contribution commune d'A. Trognon et C. Brassac. Cette première partie est suivie d'une deuxième partie (Syntaxe, sémantique et discours), comprenant les contributions de Liliane Haegeman, Angela Ferrari et Corinne Rossari, toutes de l'Université de Genève.

La première partie contient des contributions essentiellement consacrées à la théorie des actes de langage, et plus spécifiquement à la version de la théorie des actes de langage issue des travaux de Searle et Vanderveken sous le label *logique illocutoire*. La réunion de ces travaux a été provoquée par la discussion étroite qui existe entre Alain Trognon et Jacques Moeschler sur l'analyse des conversations, et dont l'article de C. Brassac rend compte d'une manière synthétique.

L'article de Daniel Vanderveken consiste en une présentation générale de la théorie des actes de langage dans sa version logique illocutoire, qui insiste sur la différence entre conditions de réussite et conditions de satisfaction d'un acte et introduit une distinction entre la sémantique générale (dont relève la théorie des actes de langage) et la pragmatique (qui traite des implicatures conversationnelles). Mais l'originalité du travail de Vanderveken tient surtout dans la partie consacrée à la conversation, qui constitue, en contrepoint de l'article de Searle sur la conversation ("Conversation", in Searle J.R. et al., *(On) Searle on conversation*, Amsterdam, Benjamins, 1992, 7-31), une tentative de prolongement de la logique illocutoire sur l'analyse des conversations.

Les contributions d'Alain Trognon et Christian Brassac constituent un cadrage important à la fois sur leur usage de la logique illocutoire et sur l'analyse des conversations. L'originalité des recherches effectuées à Nancy réside essentiellement dans l'application de la logique illocutoire à l'analyse des conversations. C'est sur ce point d'ailleurs que le débat entre Nancy et Genève a commencé. Dans un premier temps, Nancy a critiqué, à la suite de Franck et Levinson, les analyses des conversations basées sur la théorie des actes de langage, et notamment le modèle genevois. Dans un deuxième temps, Genève a répondu, en montrant que les critiques adressées par le paradigme de l'Analyse Conversationnelle à l'Analyse du Discours n'étaient pas fondées. Enfin, dans un troisième temps, les protagonistes ont échangé leurs positions. Nancy s'est rallié à la théorie des actes de langage, version logique illocutoire, et j'ai adopté une position pragmatique radicale, d'orientation cognitiviste. Mais l'intérêt de la discussion entre Trognon-Brassac et moi-même ne tient pas à cette valse des chaises, mais plutôt au fait que malgré les divergences de fond (liées à l'adoption de paradigmes pragmatiques différents), nous avons les uns et les autres revus nos positions sur l'analyse des conversations : contrairement aux prédictions que l'on pouvait tirer de Levinson, et notamment de l'opposition qu'il fait entre Analyse du Discours et Analyse Conversationnelle, nos positions relèvent plus de l'Analyse Conversationnelle que de l'Analyse du Discours.

Enfin, la contribution d'Anne Reboul remet totalement en cause les principes fondateurs de la théorie classique des actes de langage, en montrant à quel type de paradoxe conduit la description du mensonge dans la théorie des actes de langage. Bien que le mensonge ne puisse être

qu'un acte perlocutoire (il ne peut être un acte illocutoire à cause du caractère secret lié à son intention de tromper), il doit être réalisé via un acte d'assertion. Mais, et c'est ici que le problème se pose, il faut, pour que l'acte perlocutoire de mensonge soit réussi, que l'acte d'assertion soit réussi. Mais si l'acte de mensonge réussit, alors l'assertion ne peut être dite réussie, car la condition de sincérité de l'assertion ne peut être satisfaite. En d'autres termes, pour qu'un acte d'assertion soit un mensonge, il faut à la fois qu'il corresponde à une assertion réussie et à une assertion non réussie.

La deuxième partie de ce numéro est consacrée à des études de syntaxe, de sémantique et de pragmatique du discours. Liliane Haegeman aborde le problème de la position des adverbes en français et en anglais, dans le cadre de la théorie chomskienne des paramètres et des principes, en montrant que cette approche permet d'expliquer beaucoup plus simplement que les hypothèses traditionnelles (notamment l'hypothèse du transfert positif et négatif) les difficultés des apprenants en langue seconde sur la position des adverbes courts et des adverbes longs. Angela Ferrari propose dans sa contribution une description générale du connecteur *parce que*, description qui se caractérise par une prise en compte des structures tant prosodique, syntaxique que sémantique et par une analyse alternative du *parce que* dit d'inférence invitée proposée par J. Moeschler (*Modélisation du dialogue*, Paris, Hermès, 1989). Enfin Corinne Rossari donne une analyse de l'*incipit* de *L'hypothèse* (Pinget) dans le cadre de l'analyse modulaire du discours formulée par Eddy Roulet dans les *Cahiers de Linguistique Française* 12 (1991).

J'aimerais remercier les personnes qui m'ont permis de coordonner ce numéro. Outre les auteurs pour leurs contributions, je remercie Colette Isoz, qui gère avec une efficacité inégalée le secrétariat de la revue, Marcel Burger, qui n'a pas compté ses heures de relecture des textes et s'est chargé de la mise en page de ce numéro, et Anne Reboul, pour la relecture complète des textes.

Jacques Moeschler